

## Lettre à l'Église de Smyrne

Cycle de prédication sur les lettres aux 7 Églises de l'Apocalypse (2/7)

23 octobre 2022

### Apocalypse 2

8 A l'ange de l'Église qui est à Smyrne, écris :

Ainsi parle le Premier et le Dernier, celui qui fut mort, mais qui est revenu à la vie :

9 Je sais ton épreuve et ta pauvreté – mais tu es riche –,

et les calomnies de ceux qui se prétendent juifs ;

ils ne le sont pas : c'est une « synagogue de Satan ».

10 Ne crains pas ce qu'il te faudra souffrir.

Voici, le diable va jeter des vôtres en prison pour vous tenter,

et vous aurez dix jours d'épreuve.

Sois fidèle jusqu'à la mort et je te donnerai la couronne de vie.

11 Celui qui a des oreilles, qu'il entende ce que l'Esprit dit aux Églises.

Le vainqueur ne souffrira nullement de la seconde mort.

Chers sœurs et frères en Christ,

La lettre que l'auteur de l'Apocalypse adresse de la part du Ressuscité à la communauté chrétienne de la ville de Smyrne - actuelle Izmir en Turquie - est la plus courte des sept. Elle n'en est pas moins profonde pour autant... et je pense que vous serez d'accord avec moi, elle n'en est que plus dense.

Si la lettre à l'Église d'Ephèse s'attaque aux compromis et au politiquement correct, il s'agit ici plutôt d'un message d'encouragement et d'un appel à la persévérance adressé à une communauté en proie à de nombreuses difficultés, à la pauvreté, aux calomnies et aux poursuites, à une communauté dont la foi se trouve mise à rude épreuve.

Les adversaires sont nommés : il y a le diable qui jette en prison pour tenter. Il s'agit a priori de l'autorité politique qui cherche à se placer entre les chrétiens et le Dieu en qui ils placent leur confiance en imposant le culte de l'empereur. En effet, diable signifie littéralement : « ce qui se met sépare, ou encore, ce qui se met en travers ».

Il y a aussi la synagogue de Satan. J'imagine que l'expression « synagogue de Satan », probablement lourde de conséquences dans les siècles qui ont suivi la rédaction du livre de l'Apocalypse, n'aura pas manqué de vous interpeller, et peut-être même de vous mettre mal à l'aise, évoquant un antisémitisme destructeur et meurtrier, cet antisémitisme qui traverse tristement l'histoire jusqu'à aujourd'hui.

De quoi s'agit-il ?

Avant tout, il convient de souligner qu'il ne peut être question ici d'antisémitisme ou d'incitation à la haine des juifs. Le texte pointe du doigt des calomnieurs qui se prétendent juifs alors qu'ils ne le sont pas. Il n'y a donc pas d'accusation de personnes pour ce qu'elles sont, mais la dénonciation d'individus pour ce qu'ils font, en se cachant derrière une identité qu'ils usurpent. Ces individus constituent une « synagogue de Satan », littéralement, une « assemblée d'accusateurs », synagogue signifiant « assemblée », et Satan représentant l'accusateur.

Ce constat est renforcé par le fait que, comme nous l'avons vu la fois précédente, à l'époque de la rédaction de l'Apocalypse, la séparation entre judaïsme et christianisme n'est pas encore claire. Les communautés chrétiennes auxquelles s'adresse l'Apocalypse intègrent une diversité d'individus de provenance et de sensibilités différentes. Beaucoup sont des juifs qui ont reconnu en lui le messie, sauveur d'Israël et qui, pour autant, n'entendent pas se désolidariser du peuple de l'Alliance.

Alors qui sont ces soi-disant juifs que dénonce la lettre à l'Eglise de Smyrne ?

On pourrait certes penser qu'il s'agit de juifs qui, au vu de la propagation de l'Évangile et de la croissance du nombre de leurs coreligionnaires reconnaissant en Jésus le Christ, se mettent à tirer à boulets rouges contre la communauté chrétienne. En effet, le judaïsme était reconnu comme religion licite de l'empire romain et le paiement de taxes permettait une dispense de la participation au culte de l'empereur. En excluant et en dénonçant les chrétiens, ces derniers se trouvaient marginalisés et passibles de poursuites. Et effectivement, la réalité d'accusations et de malédictions prononcées à l'encontre des chrétiens dans les synagogues est historiquement attestée dès la fin du premier siècle.

Mais s'agit-il ici vraiment de cela ? Pourquoi est-il question de « ceux qui se prétendent juifs et qui ne le sont pas » ? Dans les faits, ils le sont bien...

Une autre hypothèse consiste à situer ces adversaires à l'intérieur même de la communauté : des chrétiens à tendance gnostique - qui donnent du reste aussi du fil à retordre à l'apôtre Paul. Ces chrétiens ne reconnaissent pas l'humanité du Christ et ne croient pas en la réalité de sa mort et de sa résurrection ; pour eux, la condition humaine et la détresse qui peut l'accompagner relèvent d'une malédiction excluant de fait la réalité divine.

Dans cette perspective, c'est une spiritualité générant du spectaculaire et de l'extraordinaire qui est recherchée, une foi visant un dépassement de l'humanité avec ce qu'elle a de fragile et de mortel.

Ces chrétiens se diraient juifs parce qu'ils se réclament d'une tradition ésotérique existant dans le judaïsme, ou de manière plus pragmatique, pour échapper aux persécutions infligées aux chrétiens. En effet, dans leur conception triomphaliste de la foi, il ne peut être question de don de soi, ni d'assumer et de traverser la détresse, voire de risquer sa vie.

L'insistance dans l'adresse de la lettre sur « celui qui fut mort et qui est revenu à la vie » nous encourage à suivre cette piste.

Contre ces chrétiens touchés par la gnose qui ne devaient pas manquer de semer le trouble et la déroute au sein d'une communauté exposée et éprouvée, notre lettre rappelle que la souffrance et les épreuves ne sont pas des malédictions. Comme nous le montre Jésus, en les traversant, elles font partie de la vie. Mais elles sont appelées à être assumées dans la fidélité à Dieu, dans l'assurance que le dernier mot revient toujours à la Vie.

L'allusion du texte aux dix jours d'épreuves, elle aussi, nous conforte dans cette interprétation. Comme je le disais déjà en parlant de la lettre à l'Eglise d'Ephèse, l'auteur de l'Apocalypse s'adresse à d'excellents connaisseurs des écrits de l'Ancien testament et puise abondamment dans la symbolique de ses textes.

Les 10 jours d'épreuve résonnent avec l'extrait du livre de Daniel que nous avons entendu tout à l'heure. Daniel et ses acolytes sont mis à l'épreuve pendant 10 jours. Alors qu'ils sont sensés manger le menu du roi, Daniel demande de l'eau et des légumes. Symboliquement, il marque une distance avec le roi de Babylone et témoigne ainsi de sa fidélité et de sa confiance dans le Dieu de son peuple et de ses ancêtres, de sa persévérance aussi dans l'épreuve de l'annexion de Jérusalem par Babylone.

L'enjeu des 10 jours d'épreuve se situe donc bien dans la confiance, la fidélité et la persévérance. Et l'issue de la traversée de l'épreuve dans cette disposition, c'est la Vie. « Ils avaient meilleure mine et plus d'embonpoint que tous les garçons qui mangeaient le menu du roi. »

Encore un mot concernant la deuxième mort épargnée à ceux qui sont fidèles jusqu'à la mort, aux vainqueurs portant la couronne de Vie.

La deuxième mort peut certes signifier une mort au-delà de la mort physique : nous pourrions entendre le non accès à la vie éternelle. Pour ma part, je comprends cette seconde mort comme celle qui parasite et gangrène notre quotidien : les rancœurs qui nous empêchent d'être en paix avec nous-mêmes et avec les autres, les peurs qui nous empêchent d'avancer, les compromissions qui nous mettent en porte-à-faux avec nous-mêmes et avec les autres... Oui, cette seconde mort peut revêtir bien des visages et se montrer plus perfide encore que la mort dans son sens premier.

A l'inverse, la fidélité et la confiance, en Dieu et en nous-mêmes, nous ancrent dans la vie et nous ouvrent à l'éternité quoi qu'il arrive.

Que retenir de tout cela pour nous aujourd'hui, en tant qu'ERFZ et en tant que chrétiennes et chrétiens du 21<sup>ème</sup> siècle ?

Notre contexte est bien différent de celui que connaissent les chrétiens de la jeune Eglise de Smyrne. Nous vivons dans une région du monde où nous pouvons pratiquer notre foi sans craindre de persécutions... et a priori, pas de gnostiques à l'horizon.

Pour autant, nous ne sommes pas à l'abri d'épreuves et de coups durs...

Nous ne sommes pas non plus à l'abri des calomnies, des médisances et des jugements qui enferment et font mal, même au sein de la communauté chrétienne. Et si à Smyrne, le problème des gnostiques réside dans la non-reconnaissance de l'humanité du Christ, de sa mort et de sa résurrection, si elle se traduit par une forme de mépris des limites de la condition humaine, les choses n'ont peut-être pas tant changé aujourd'hui.

Au sein de l'Eglise, je me rends compte combien il peut s'avérer difficile d'accueillir l'humanité, celle de l'autre avec ses différences, et la sienne propre avec ses limites. Il n'est pas là question de gnose, mais d'a priori, de principes, de jugements, chargés d'attentes et d'exigences pouvant aller jusqu'à priver tant autrui que soi-même de son humanité, dans le sens où le message qui passe alors est : « tu n'es pas bien comme tu es, tu devrais être autrement ». Le mécanisme de non acceptation, voire de mépris de l'humain est le même, et se traduit aussi par des médisances et des calomnies dans une Eglise qui prend alors des allures d'assemblée d'accusateurs, littéralement de « synagogue de Satan ».

Par ailleurs, on attendrait de l'extraordinaire et du surnaturel, des signes et des preuves, avec des bouleversements magiques ou miraculeux de la réalité lorsqu'elle s'avère lourde à porter. Déçus, certains finissent par conclure qu'un Dieu qui permet la détresse et la souffrance est un leurre. Là encore : pas de place pour une humanité fragile et vulnérable.

Dans ce contexte, la lettre à l'Eglise de Smyrne nous rappelle que le Vivant est bien là et qu'il cherche à nous interpeller, à nous toucher pour nous permettre de grandir en humanité et nous couronner de Vie. L'expression « celui qui est mort et revenu à la vie » souligne que le divin se révèle au cœur de notre fragilité. Dès lors il ne nous est pas demandé de nous extirper de notre humanité pour devenir des surhommes, mais juste d'être, des hommes et des femmes vrais, ouverts à Celui qui est la Vie de notre vie et tournés vers les autres.

Notre lettre nous rappelle aussi que détresses et épreuves il y a eu, et qu'il y en aura encore. La foi ne représente ni l'antidote, ni l'assurance d'une existence sans encombre, mais une confiance qui permet de traverser l'obscurité et la détresse et de tenir tête aux forces de mort en présence... une confiance qui s'accompagne de fidélité et de persévérance pour traverser les 10 jours symboliques qui ouvrent à la Vie. Parce que c'est à Elle que revient le dernier mot !

Amen

*Pasteur Christophe Kocher*